

Romains 11, 33-36 ; Matthieu 16, 13-20 (Annecy 27 juillet 23)

J'avais un paroissien, historien et grand connaisseur de la Bible, qui avait l'habitude de répéter, avec de l'humour et beaucoup de provocation : « tout le monde le sait : Paul est protestant et Pierre catholique ». Hors de cette provocation, il serait plus juste de dire que les protestants se réclament davantage de l'autorité de Paul que de celle de Pierre (la grâce, tout ça). Il y a sans doute plusieurs raisons à cela : la première est que Pierre est plus un personnage des évangiles qu'un auteur. Il y a bien deux épîtres qui portent son nom, mais franchement elles sont assez peu lues dans le monde protestant. La seconde raison est que c'est une figure très revendiquée, voire confisquée, par l'institution catholique romaine. La lecture du jour, extrait de l'évangile de Matthieu, est peut-être le passage le plus connu de cette prétention. En forçant un peu le trait, on pourrait même dire que ce passage – ou plutôt son interprétation – est une des causes de la Réforme du XVI^e siècle.

Une lecture très « 1^{er} degré » des paroles du Christ a mené à faire de Pierre le gardien du paradis dont il a reçu les clefs. Aujourd'hui encore, cette vision reste présente dans l'iconographie où l'on peut reconnaître Pierre au trousseau de clefs qu'il porte. Ce rôle de Pierre comme gardien de l'accès au paradis est également visible dans nombre de contes et de blagues, et globalement dans la culture populaire. La papauté s'est vue comme l'héritière de Pierre et des pouvoirs qui lui auraient été conférés. Les indulgences ne sont qu'une conséquence logique de cette compréhension.

Bien sûr, les lectures protestantes ont cherché à démontrer l'inanité de cette interprétation. Ce qu'elles ont plutôt bien réussi, en revanche elles ont peiné à proposer une interprétation valable. C'est bien beau de démontrer qu'une lecture est incorrect, encore faut-il pouvoir en proposer une recevable. Ces quelques versets sont restés comme un caillou dans notre chaussure. On les évacue un peu rapidement : c'est à Pierre seul que les « clefs » au sens symbolique ont été confiées et pas à ses prétendus successeurs, c'est à Pierre en tant que « confesseur de la foi » que ces paroles s'adressent... oui, soit, et alors ? Qu'est-ce que cela me dit de la volonté de Dieu pour les humains ? et qu'est-ce que cela dit de ma vie de foi ? Je vous rassure tout de suite, je n'ai pas trouvé la réponse définitive à ces questions, mais je vous propose quelques réflexions à ce sujet !

Pour cela, il me paraît nécessaire de considérer tout le passage. Avant de déclarer Pierre « heureux » (nous y reviendrons), Jésus pose deux questions à ses disciples. A la première (qui est, je vous le rappelle « au dire des gens qui est le Fils de l'Homme »), les disciples répondent collectivement. Ils rapportent ce qu'ils ont entendu (peut-être y mêlent-ils sournoisement leurs propres idées), mais c'est une question et une

réponse qui n'impliquent pas. En effet si je pose la question « selon la Bible, en combien de jours le monde a-t-il été créé », même un athée convaincu (mais cultivé) peut répondre « six » ; cela ne l'implique pas ; sa réponse n'indique en rien qu'il adhère à l'affirmation biblique. La Bible dit que... les gens disent que...

A la seconde question (pour mémoire : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous qui suis-je ? »), un seul répond Pierre. Ah ! c'est toujours plus difficile de répondre quand il faut donner son propre avis, surtout lorsqu'il diffère des autres. Pierre prend ce risque. De cette question et la réponse qui lui est donnée, dépend toute notre vie ! Qui est Jésus pour moi ?

Mais, ce que j'aimerais faire remarquer, c'est l'enchaînement des questions, leur progression ! J'ai lu un jour quelque part la réponse d'un général interrogé sur ses croyances « ce que je crois, demandez-le à Rome ». Cette réponse – dite sans doute par provocation – ne répond même pas à la première question. Est-il possible de répondre à la seconde si on n'a pas d'abord répondu à la première ? Personne – pas même les disciples, pas même Pierre – ne découvre seul l'identité profonde de Jésus. Il n'y a pas de chrétiens spontanés. Tous, nous avons besoin du témoignage des autres. Oh j'ai bien entendu parler de personnes qui s'étaient converties toutes seules en lisant la Bible ; mais la Bible est justement la collection des témoignages de ceux qui nous ont précédés sur le chemin de la foi. Si la première question est nécessaire, la seconde ne l'est pas moins. On ne devient réellement disciples du Christ qu'en répondant sincèrement à cette question ; elle ne peut être la simple répétition de ce qu'on a entendu, elle surgit d'une expérience de l'amour de Dieu et de sa présence dans notre vie.

Bon alors, et Pierre ? en quoi a-t-il reçu les clefs du royaume des cieux ? en quoi tout ce qu'il aura lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce qu'il aura délié sur la terre sera délié dans les cieux. Et nous, en quoi sommes-nous concernés ? Je dois d'abord vous faire part d'une conviction. Le royaume des cieux dont il est question ici n'est pas celui qui nous attend après la mort. Celui-ci ne dépend que de la grâce de Dieu. Je suis persuadé que le royaume des cieux peut se vivre ici, dès aujourd'hui ; c'est une expérience spirituelle. Et je suis convaincu que c'est de ce royaume-là dont il est ici question.

Si nous témoignons du rôle de Jésus dans notre vie, nous pouvons permettre à d'autres de répondre à la première question et, qui sait, peut-être répondra-t-il un jour à la seconde ; au contraire, en nous taisant, nous lui dénieons cette possibilité. Ainsi, nous lions ou déliions nos prochains. Vous me ferez remarquer que nous ne sommes pas tout seuls et que d'autres s'en chargent, et le font mieux que nous... Ce qu'on appelle improprement « le pouvoir des clefs » - ce dont nous venons de parler – n'est justement pas un pouvoir, mais une responsabilité. Si je suis

responsable de mes actes, je ne le suis pas de ceux des autres ; et c'est une pauvre excuse de me défausser sur eux.

Si vous avez bien écouté le texte jusqu'au bout, vous pouvez me dire : il y a un problème dans ton interprétation ! Le passage se termine par « Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ ». Je vous félicite d'être aussi attentifs. Cet ordre récurrent de Jésus s'appelle en jargon théologique le « secret messianique ». Il s'applique jusqu'au moment de la croix. Ce n'est qu'après que les disciples comprennent vraiment ce que « messie » veut dire. Pierre avait raison de dire que Jésus était le messie, mais il n'avait pas compris (et il ne le pouvait pas) que cette notion même de messie devait être crucifiée. Qu'être disciple de Jésus n'était ni un pouvoir, ni un avantage, ni une gloire. Pour trop de gens, faire partie d'une religion (et c'est valable pour l'athéisme), c'est faire partie d'une élite, de ceux qui savent, de ceux qui sont supérieurs aux autres. Je vais prendre un exemple d'une religion très répandue : le foot ou le sport en général. Quand une équipe gagne, le mérite en revient à un nombre limité de personnes (joueurs, entraîneurs... je n'y connais rien), mais aussitôt les supporters se mettent à crier « on a gagné ! » Qui ça on ? et on se moque des supporters moins chanceux. Je caricature bien sûr. Mais trop souvent, on confond la grandeur et la puissance de son dieu avec la sienne propre. Si mon dieu est le plus puissant, nous, ses supporters, somme les meilleurs. Ce n'est pas ce que dit le message biblique, en général. Les évangiles insistent sur ce point : vous devez comprendre, nous disent-ils, que vos envies de puissance, de pouvoir et de gloire sont crucifiées en même temps que votre messie. C'est ce que disent les quelques versets de l'épître aux Romains de ce matin : *Qui a connu la pensée du Seigneur ? Qui a été son conseiller ? Qui lui a donné en premier, et mériterait de recevoir en retour ?*

Témoigner du rôle de Jésus de notre vie doit aussi passer par la croix. Bien sûr, les discours enflammés des néo-convertis sont enthousiasmants, mais trop souvent, ils ne sont pas encore passés par la croix : ils cherchent à convaincre plus qu'à témoigner, à se justifier plutôt qu'à délier. C'est à ceux dont la foi est passée par les épreuves qu'il revient de témoigner, qu'on peut trouver ici et maintenant le royaume des cieux, qu'on peut trouver le bonheur. *Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas !* Même si tu n'as pas encore tout compris, tu es heureux, mais ce bonheur lui aussi doit passer par la croix. Le bonheur proposé par les évangiles ne ressemble pas beaucoup à ceux des publicités, relisez les béatitudes : *Heureux les pauvres en esprit, Heureux les doux, Heureux les affligés, Heureux les affamés et assoiffés de la justice, Heureux les miséricordieux, Heureux les cœurs purs, Heureux les artisans de paix, Heureux les persécutés pour la justice, Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on*

vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.

Je vous l'annonce, vous êtes heureux ! Vous ne pouvez pas faire le bonheur des autres, mais vous pouvez y contribuer en liant ou déliant. Mais ce qui est important, c'est de vous rappeler ceci : *Heureux es-tu, ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux.*

Car tout est de lui, et par lui, et pour lui. À lui la gloire pour l'éternité ! Amen.